

Le succès des académies ne se dément pas

● Malgré une image poussiéreuse, elles affichent complet.

● Dimanche, Academix verra des centaines de jeunes des académies bruxelloises se produire à Flagey.

● Chaque région linguistique du pays compte une centaine d'académies.

Des académies, pas des star-systems

Entretien Laurence Bertels

Dans l'inconscient collectif, les académies souffrent d'une image poussiéreuse. Elles ont pourtant bien changé depuis leur création à la fin du XIX^e siècle. La journée "Academix" orchestrée à Flagey ce dimanche 29 mars montrera un autre visage de ces écoles d'art (voir ci-contre). L'occasion de faire le point avec Serge Clément, directeur de l'académie d'Auderghem.

Les académies souffrent d'un problème d'image. Pourquoi ?

Elles sont sans doute trop peu connues. Pourtant, elles sont pleines et nous refusons du monde chaque année. Elles drainent plus de cent mille élèves rien qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles et il y a une centaine d'académies dans chaque région linguistique.

Depuis le décret de 1998, elles se sont ouvertes à d'autres musiques...

Les académies ont été créées au XIX^e siècle dans l'esprit des écoles artistiques qui rassemblent beaucoup de monde. Depuis 1998, elles se sont ouvertes aux musiques contemporaines et plus anciennes. On va désormais vers le XVII^e et le XVIII^e. On s'ouvre également à beaucoup de nouveaux instruments: le saxophone, la clarinette, l'accordéon, la cornemuse... Mais en ce qui concerne la formation et la maîtrise technique d'un instrument, les fondamentaux, la musi-

que du XIX^e reste la plus appropriée.

Les cours se passent toujours dans les classes des écoles communales ?

La plupart du temps, oui. Il est vrai que nous souffrons d'un problème de locaux. Il y a parfois des cours de théâtre dans des classes où les élèves doivent commencer par pousser les bancs.

A l'heure où l'on parle volontiers de pédagogie ouverte et où de nouvelles méthodes d'apprentissage de la musique voient le jour, l'académie doit-elle se remettre en question ?

Il s'agit d'une véritable formation, d'un enseignement, pas d'un loisir ni d'une animation. L'apprentissage de la musique demande du talent certes mais surtout beaucoup de rigueur, de travail, d'exigence, une pratique quotidienne. Il passe par le labeur avant l'extase.

Quelle est votre quadrature du cercle ?

Le cursus des élèves dans cet enseignement secondaire à horaire réduit (ESAHR) doit être de deux heures par semaine minimum. Nous avons comme prescrit l'épanouissement par les arts des élèves dès 5 ans. Par ailleurs, nous assurons une réelle formation pour arriver à une autonomie dans la pratique de la musique seul ou en groupe. Notre troisième objectif est la préparation à l'entrée dans des écoles supérieures artistiques. L'une des difficultés réside dans le fait que l'enseignement est non obligatoire et non qualifiant. Il est ouvert à tous et il doit en même temps former des futurs professionnels. Or nous manquons de moyens pour former des futurs professionnels de manière pointue. C'est un enseignement qui s'intéresse aussi à l'humain, à qui nous sommes. Nous faisons le grand écart entre loisir et formation.

Les horaires sont parfois très contraignants...

C'est vrai. Cela dit, les académies pourraient être liées à l'enseignement général. Dans le nord de l'Europe, en Allemagne par exemple, c'est très différent. Ici, on reste dans des schémas traditionnels d'éducation de l'enfant assis huit heures

par jour. Il faudrait repenser l'enseignement dans son ensemble.

Quels sont vos souhaits ?

Que les collaborations créées pour Academix débouchent sur d'autres projets. Comme "El Sistema" au Venezuela qui, grâce aux orchestres dans les écoles, a permis aux enfants de sortir de la misère. Qu'il y ait aussi de plus en plus de collaborations entre francophones et néerlandophones, plus d'ouverture aux arts plastiques, à la danse, à la parole et plus de visibilité.

A propos de visibilité, quel regard portez-vous sur la "Star Academy" ?

Nous nous inscrivons en porte-à-faux par rapport à cette terminologie. Faire les choses rapidement n'est pas notre fonds de commerce. Nous voyons un danger au fait de faire croire aux jeunes qu'ils peuvent devenir célèbres en deux temps, trois mouvements.

"Nous voyons un danger au fait de faire croire aux jeunes qu'ils peuvent devenir célèbres en deux temps, trois mouvements."

SERGE CLÉMENT
Directeur de l'académie
d'Auderghem.

Flagey pris d'assaut par Academix

Une trentaine de concerts gratuits, près de 700 élèves, de la musique classique mais aussi jazz, folk, traditionnelle, contemporaine, de la variété, de la pop, du slam, ... Flagey sera pris d'assaut ce dimanche 29 mars. Les académies bruxelloises – dont 15 francophones et 8 néerlandophones – sortent de l'ombre et dévoilent leurs talents au grand public. Du soliste au double chœur de 150 musiciens, de la petite formation de chambre à l'orchestre symphonique, il y en aura pour tous les goûts. Loin de se cantonner à la musique classique, Academix donnera aussi voix à la clarinette, à l'accordéon ou encore à la cornemuse dont un ensemble jouera de la musique médiévale.

Les Beatles de la partie

Parmi les événements, pointons cette pièce du violoniste et compositeur baroque austro-tchèque Heinrich Biber (1644-1704) ou encore l'orchestre néerlandophone et l'ensemble choral de l'académie francophone d'Auderghem qui chantera Mendelssohn avec une soliste prodigieuse de 17 ans, la violoniste néerlandophone Mona Verhas de l'académie d'Anderlecht qui a été premier prix au concours Belfius Classics avec une note magistrale de 99%! Preuve que les académies forment de vrais talents.

Les chœurs de la Monnaie seront bien sûr de la partie. Deux big bands, néerlandophone et francophone, animeront également la journée tout comme les musiques du monde. "Brussels Acade-

mics go pop!" entonnera ses arrangements de tubes, "Happy" ou "Slave to the Music" tandis que des élèves des Arts de la parole et de musique de chambre déclameront en musique des extraits de "Anima", le nouveau roman de Wajdi Mouawad. Sans oublier le projet Beatles de l'académie d'Etterbeek. "L'idée était de trouver un répertoire qui puisse rassembler tous les élèves de l'académie, débutants ou chevronnés, explique Véronique Ravier, directrice de l'académie d'Etterbeek. Il y a, chez nous, une fanfare, un chœur d'enfants, de la guitare électrique, de la musique de chambre et même une classe de danse. Les Beatles, qui font presque partie du répertoire classique, c'est une mine. Dans une des chansons 'Lucy in the Sky', un professeur d'ensemble instrumental s'est servi de l'erreur récurrente d'un élève du cours sans partition pour une intro à couleur orientale. Il y a aussi un clapping rythmique, notre jingle qui revient plusieurs fois dans la prestation jusqu'à ce qu'il apparaisse dans 'Lady Madonna'."

L.B.

→ Bruxelles, le 29 mars de 10 à 20h à Flagey.

Infos : www.flagey.be ou 02.641.10.20

700

JEUNES

issus des académies bruxelloises se produisent dimanche pour dévoiler leurs talents au grand public.

A l'académie à 50 ans

Bruxelloise, âgée de 51 ans, traductrice et fonctionnaire à la Commission européenne, Nadine suit assidûment l'histoire de la musique à l'académie d'Etterbeek. Elle nous dit pourquoi : "J'ai été une grande fan de Madonna. J'étais à son fameux concert à Paris en 1984. J'ai toujours adoré danser

en boîte de nuit et j'ai mon billet pour Tomorrowland au mois de juillet. Pourtant, à 50 ans, j'ai voulu apprendre quelque chose de nouveau. Et pourquoi pas le piano, me suis-je dit. Je décide donc de m'inscrire à l'académie de musique d'Etterbeek. Le premier cours ressemble à une vraie rentrée des classes : le trac. Comment sera le professeur ? Et les autres élèves ? Ne suis-je pas trop âgée ? Mais tout se passe

bien, et plus de deux ans plus tard, je suis toujours aussi motivée mais je ne suis plus que le cours passionnant d'histoire de la musique, avec des élèves tout aussi intéressés que moi. Le plus jeune doit avoir 17 ans et la plus âgée, c'est peut-être bien moi... Moments de déconnexion totale et d'immersion dans le monde de la musique. Je suis devenue une accro de l'académie."